

**Note sur un extrait de Prévert, tiré de *Les chiens ont soif* (1964), dans le recueil *Fatras* (Poésie Gallimard). Additif au sujet d'été (analyse : la réécriture) – JMM - 8 août 2012**

**Je n'écris pas sur les oiseaux, je n'écris pas sur une cage, j'écris sur du papier posé sur une table.**

**Je n'écris pas sur les oies en lettres capitales, je n'écris pas non plus au raturant de la plume des oiseaux, j'écris au raturant de la plume d'un stylo.**

C'est le début d'un poème de plusieurs pages, dont je ne dirai rien, sinon qu'il est écrit sous forme de dialogue, que les personnages qui discutent sont des oiseaux, et qu'il y est question, avec le sens de l'humour qui caractérise Prévert, du traitement des volatiles et accessoirement de celui de l'espèce humaine en littérature. « Les chiens ont soif » serait une citation de Max Ernst, et elle n'explique à vrai dire pas grand-chose !

En revanche, ce petit extrait pris à part est d'une grande clarté si nous le rapprochons de ce que nous savons par ailleurs de la réécriture. Les groupes de la voie générale ont travaillé avec moi sur cette question, mais pas les bilingues. Vous trouverez si vous avez la patience de chercher un long article du regretté J-François Halté entièrement consacré à cet extrait, dans un ancien numéro de la revue *Pratiques*, qui devrait être accessible sur l'ENT. Malheureusement, je n'en possède plus la référence exacte.

L'extrait oppose en deux séries d'oppositions binaires deux conceptions de la littérature, l'une traditionnelle, l'autre moderne, voire contemporaine (mais il faut se méfier de ces catégories : dans le dossier, Boileau et Balzac passeraient paradoxalement du côté des modernes).

La conception dite traditionnelle privilégie les grands thèmes : les oies certes, mais pas n'importe lesquelles ; documentez-vous sur l'épisode des « oies du Capitole », raconté par Tite-Live, grand historien romain. Cette littérature, sérieuse, s'écrit « en lettres capitales », et avec le noble instrument qu'est la plume : voir dans la peinture des portraits de grands auteurs... Cette littérature attache aussi une grande importance aux « règles » ; de ce point de vue notre ami Boileau repasserait du côté de la tradition (voir les règles des trois unités, par exemple, dans le domaine du théâtre ; voir les règles de la versification classique). Cette importance donnée aux règles est peut-être suggérée, par Prévert, d'un point de vue critique, par l'évocation de la cage. Et comme les règles guident l'écriture, point n'est besoin de réécrire si l'auteur s'y conforme. Il peut donc écrire sans autre contrainte : « au courant de la plume »...

La conception moderne, celle que Prévert revendique s'oppose terme à terme à la précédente. D'abord par le refus des « grands sujets » évoqués, avec humour, par les oies du

Capitole. Il veut, lui, écrire, non pas avec la plume des grands auteurs anciens, mais en moderne, avec un stylo (à encre, peut-être à bille...), et sur du « papier posé sur une table », ce qui est une façon de désacraliser la littérature. Et surtout, le poète d'aujourd'hui écrit « au raturant de la plume d'un stylo », c'est-à-dire en faisant de la rature l'acte constitutif de l'écriture littéraire. L'expression « au raturant de » n'existe pas dans la langue, elle est inventée par Prévert, qui signifie par là aussi, que l'écriture littéraire réinvente la langue. Aujourd'hui, les fameuses règles, édictées par les écrivains classiques, sont dépassées.

Conformité d'un côté, invention de l'autre, ces deux idées structurent le petit extrait. Encore une fois, on ferait une lecture à contre sens si on y voyait deux étapes de l'histoire littéraire. Ce sont plutôt des points de vue de lecteurs, des jugements idéologiques sur la littérature qui s'opposent. Les Classiques, dont Boileau, mais aussi Corneille, Racine, Molière, ont été à leur époque des géniaux inventeurs, et ils ont su pratiquer la réécriture avec les outils matériels de leur époque (Boileau la plume des oiseaux, mais Balzac, déjà, y associe l'imprimerie).

Un mot pour intégrer dans ce commentaire l'extrait de Eco, dont je pensais qu'il ferait plus difficulté que l'extrait de Prévert. En 1964, ce dernier ne connaît pas l'ordinateur ni les ressources du traitement de texte. A l'époque où Eco écrit *Le Pendule de Foucault*, le grand public découvre le traitement de texte, avec la suite bureautique des premiers Apple. Cette mutation technologique non seulement facilite considérablement les réécritures, mais elle les objective en les rendant visibles sur l'écran, tout en rendant, et c'est là un autre paradoxe, la réécriture volatile : la machine peut en garder les traces, mais dans la réalité, elle les fait disparaître. Mais nous abordons là une autre question, qui n'est pas directement dans le sujet de ce dossier.